

Le tribunal a rendu son jugement hier. Reconnus coupables de mise en danger d'autrui et de violation d'une interdiction par décret, ils vont devoir verser 35 000 euros à l'Aéro-Club de Dole

Le jugement de l'affaire, passée jeudi 17 décembre en audience, avait été mis en délibéré jusqu'à hier. Dans le dossier du crash de l'avion biplace de deux Dolois à Vouglans, le 11 avril dernier (plus exactement sur la commune de Cernon), le tribunal correctionnel de Lons-le-Saunier a rendu sa décision et condamné les deux prévenus qui ont été reconnus coupables (respectivement) de mise en danger de la vie d'autrui et de violation d'une interdiction à une obligation édictée par décret (en l'occurrence celle de voler à plus de 150 mètres du sol ou de tout obstacle naturel).

Outre une peine de deux mois de prison avec sursis et une contravention de 30 euros, ils devront verser, solidairement, près de 35 000 euros de dommages et intérêts à l'Aéro-Club de Dole, où ils étaient tous deux licenciés et à qui appartenait le biplace accidenté. Vues les circonstances de l'accident, l'assurance n'avait rien pris en charge. L'association s'était déclarée partie civile et avait réclamé des dommages et intérêts ; mais le fait que rien n'ait été inscrit en ce sens dans la prévention avait fait craindre que cette demande soit déclarée irrecevable.

Hier, un seul des prévenus s'est présenté au palais de justice : Jean-Philippe Boudot, peintre-tapissier et pilote d'hélicoptère. Sébastien Belnou, contrôleur aérien à l'aéroport de Dole-Tavaux, était absent.

Les faits remontent au 11 avril 2009 et, dans cette affaire, il n'y a pas que le crash d'avion à proprement parler. Ce qui leur est reproché porte d'ailleurs sur ce qui s'est passé avant, entre le moment où ils ont décollé de l'Aéro-Club de Dole et l'accident lui-même. En volant en-deça des 150 mètres du sol réglementaires (passant juste au-dessus du pont de la Pyle et quelques mètres au-dessus du lac de Vouglans, comme le confirment des clichés et des témoins), les deux amateurs d'aéronautique auraient à la fois mis en danger leur propre vie et celle des usagers de Vouglans. L'avion s'est crashé contre une barre rocheuse, et les deux pilotes, presque par miracle, en sont sortis indemnes. Sur place, les gendarmes avaient procédé à un dépistage de l'alcool chez un seul pilote, celui qui était aux commandes. Dépistage qui a révélé un taux de 0,95 gramme par litre de sang. Les deux Dolois ont reconnu avoir fait de fausses déclarations à ce moment là, prétextant « un problème de moteur » formellement écarté par l'enquête de la gendarmerie aérienne. Depuis leurs versions divergent : le plus incriminé des deux, Jean-Philippe Boudot, 41 ans, affirme qu'ils avaient pris un déjeuner arrosé ensemble, chez son camarade de vol. Ce dernier, Sébastien Belnou, 34 ans, nie en bloc. Ils s'accordent en revanche sur le fait d'avoir pris tous les deux le manche, alternativement. Pourquoi avoir pris tant de risques ? Pour se tirer d'affaire en arrivant à remonter au-dessus des monts, selon leurs dires. Une mésaventure qui les aura néanmoins marqués à vie.

Comme l'avait rappelé le procureur de la République Virginie Deneux dans ses réquisitions, rares sont les crashes d'avion à se retrouver devant le tribunal correctionnel, la plupart des cas s'avérant mortels. « Contrairement à la circulation routière, il n'y a pas de règle, pas de taux en matière d'alcoolémie s'appliquant à la conduite dans les airs. On ne peut les poursuivre que pour « mise en danger » qui est ici caractérisée. D'après le code pénal, rien ne me permet de leur interdire de voler ! »

En définitive, ils ont été condamnés tous les deux à la même peine. Mais avant que ne tombe la sentence de la justice, les deux prévenus avaient déjà été « punis » : leurs ailes leur ont été coupées par une interdiction de vol à l'Aéro-Club de Franche-Comté. Quant au contrôleur aérien, il a été suspendu par la direction générale de l'Aviation civile.